

Ciné-Bulles

Solitude amère / *Laurentie* de Mathieu Denis et Simon Lavoie, Québec, 2011, 118 min

Jean-François Hamel

Volume 29, Number 4, Fall 2011

URI: id.erudit.org/iderudit/64987ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

ISSN 0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamel, J. (2011). Solitude amère / *Laurentie* de Mathieu Denis et Simon Lavoie, Québec, 2011, 118 min. *Ciné-Bulles*, 29(4), 57–57.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



Laurentie

de Mathieu Denis et Simon Lavoie

Solitude amère

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Laurentie raconte l'histoire de Louis, un homme blasé, seul et désespéré, sombrant peu à peu dans une détresse psychologique qui le pousse à adopter des comportements démesurés. Technicien audiovisuel, c'est un Montréalais de 28 ans dont l'existence est rongée par un sentiment de répulsion vis-à-vis de sa triste réalité. Ses amis ne le comprennent pas, sa copine l'indiffère. Dans un premier temps, la présence d'un voisin anglophone le gêne, puis provoque chez lui une haine féroce envers l'Autre. De plus en plus perturbé, c'est vers ce voisin, qui représente une menace à son idéal social, que Louis tourne sa frustration. Il souffre parce que son Québec s'est évaporé et avec lui, l'espoir d'une nation indépendante. C'est celui que le titre évoque directement : un Québec libre souhaité par l'Alliance laurentienne, qui incarnait, durant les années 1950, un nationalisme de droite radical. La Laurentie est ce monde utopique auquel aspire Louis, sans jamais pouvoir l'atteindre.

Réalisé conjointement par Mathieu Denis et Simon Lavoie, dont c'est le second long métrage après **Le Déserteur** (2008), ce film peint le déclin d'un individu profondément affecté par celui de sa province, qui se

meurt peu à peu selon lui. Cette descente dans les abîmes de la folie n'est jamais explicitée; elle participe d'un travail minutieux des deux cinéastes sur la lenteur des séquences et le minimalisme des actions. Cette approche toute en finesse a le mérite de traduire de brillante façon la monotonie du quotidien de Louis, monotonie à laquelle s'ajoute un mal de vivre qui se transforme peu en peu en désir de vengeance. La mise en scène accentue son vide existentiel; en effet, **Laurentie** se compose exclusivement de très longs plans-séquences habilement orchestrés. Ce choix formel permet en outre d'étirer dans le temps et l'espace ce vide immense jusqu'à le rendre insurmontable pour Louis.

Lavoie et Denis font preuve d'une étonnante maturité dans leur refus d'explicitier la psychologie de leur personnage, préférant le montrer dans toute sa banalité. Une superbe scène dans laquelle Louis et ses amis, assis dans une modeste cuisine, écoutent une pièce de musique classique traduit la subtilité du regard qu'ils portent sur lui. Ce plan-séquence dure environ 10 minutes. La caméra demeure fixe, les personnages, immobiles et silencieux, sauf Louis, qui laisse échapper quelques larmes. Ce moment, en apparence inutile, révèle pourtant la condition du protagoniste, ému par la musique, mais également attristé de se sentir seul,

loin de sa patrie, de sa Laurentie. Les cinéastes, avec des scènes aussi riches que dérangeantes, exigent une réflexion, forcent en quelque sorte la remise en question du spectateur. Cela rend leur film encore plus fort : ils ouvrent ainsi l'âme d'un être tourmenté et laissent au spectateur le soin d'en analyser la complexité.

Le film utilise non seulement la mise en scène, mais aussi le rapport entre le texte et l'image pour incarner la pensée de Louis. À quelques reprises, des poèmes d'Anne Hébert, de Saint-Denys Garneau, de Marie Uguay et d'autres écrivains québécois se superposent à l'image. Ils sont tirés de l'anthologie *La Poésie québécoise, des origines à nos jours* que lit Louis. Il s'y identifie comme à un livre de chevet par lequel il contemple son désarroi et son désir de « céder à l'inertie comme on cède à une fascination » (dernière citation du film, tirée de *Prochain Épisode* d'Hubert Aquin).

Film politique, critique sociale et drame existentiel, **Laurentie** est tout cela. Mais il s'agit surtout d'un film important, explorant des problèmes identitaires de son temps, comme l'était **Le Chat dans le sac** de Gilles Groulx pour les années 1960. Trop peu de films dans notre paysage cinématographique sont de cette nature. (Sortie prévue : 28 octobre 2011) ▀



Québec / 2011 / 118 min

RÉAL. ET SCÉN. Mathieu Denis et Simon Lavoie **IMAGE** Nicolas Canniccioni **SON** Christophe Motte **MONT.** Mathieu Denis **PROD.** Nancy Grant, Sylvain Corbeil et Pascal Bascaron **INT.** Emmanuel Schwartz, Eugénie Beaudry, Guillaume Cyr, Martin Boily, Jade Hassouné **DIST.** FunFilm